

Marie-Françoise ROMBI

LA NASALITE EN NGAZIJA

Le ngazija (hingazija ou singazija) est le parler de la plus grande des îles Comores (Archipel des Comores - Océan Indien).

MYTHE SWAHILI ET REALITE COMORIENNE

Le ngazija est classé dans le groupe G40 (Guthrie), le plus oriental du domaine bantu, où l'on trouve aussi le swahili avec lequel les parlers comoriens ont longtemps été confondus pour des raisons plutôt socio-historiques et culturelles que purement linguistiques. Les langues classées G40 ont essentiellement en commun un fort pourcentage de mots empruntés à l'arabe et au persan, mais leurs structures grammaticales, pour typiquement bantu qu'elles soient dans tous les cas, n'en sont pas moins profondément différentes les unes des autres ; il en va de même de leurs systèmes phonologiques et prosodiques.

La confusion du ngazija (grand-comorien) avec le swahili faite par les premiers observateurs européens, et qui a parfois duré jusqu'à nos jours, tient sans doute essentiellement au rôle économique et politique joué par le kiunguja (swahili de Zanzibar). Langue diplomatique et commerciale du sultanat de Zanzibar, elle fut officialisée et normalisée par les colonisateurs allemand, anglais et belge de 1884 à l'indépendance (entre 1960 pour le Congo belge et 1964 pour l'Afrique orientale britannique - Tanganyika, Zanzibar, Ouganda, Kenya) et conservée, avec un statut national (Tanzanie, Kenya) ou officiel (Ouganda, Zaïre) depuis lors.

Jusqu'à l'annexion française de l'archipel des Comores (commencée par la Monarchie de Juillet à Mayotte, achevée par la troisième République en Grande-Comore), les documents officiels émanant des sultans locaux étaient rédigés en kiunguja (swahili) en graphie arabe. La politique coloniale de francisation entraîna la suppression de cette pratique mais le swahili conserva une certaine importance en raison de la présence d'un grand nombre de migrants temporaires comoriens dans les colonies britanniques de la côte

orientale. Il est typique à cet égard qu'aussi bien Saclex (1939) que Tucker et Bryan (1970) aient enquêté sur le ngazija auprès d'informateurs comoriens résidant respectivement à Zanzibar et à Dar es Salaam.

Un autre facteur possible de confusion est la fausse analogie avec le dialecte septentrional du swahili : le kiamu de l'île de Lamu. Ce dernier est considéré par les swahiliphones comme la forme poétique et savante de leur langue et comme telle toujours utilisée en graphie arabe par certains lettrés, notamment pour la rédaction de poèmes d'inspiration islamique. De son côté le grand-comorien a été utilisé individuellement, avec une graphie dérivée de l'arabe et non homogène, aussi bien dans des correspondances privées que dans des manifestations de la vie sociale sans dépasser les limites de la communauté comorienne. Cependant, alors que le kiamu, pour différent qu'il soit de la variété standard fondée sur le kiunguja, est reconnu et compris dans sa forme écrite, comme du swahili, le ngazija, écrit ou parlé, est incompréhensible pour un locuteur swahili. Bien que nous ne disposions pas jusqu'ici de description scientifiquement valable du ngazija, les matériaux disponibles et les enquêtes récentes sur place permettent d'affirmer avec certitude qu'il ne s'agit pas de "swahili déformé" mais d'une langue différente dont le rattachement au groupe G40 n'est pas sans équivoque. Il ne sera traité ici que de la nasalité en ngazija, dont les modalités tranchent sensiblement sur celles des parlers proprement swahili, ne fût-ce que par la présence d'un système tonal, non signalé par Guthrie, pressenti par Tucker et Bryan, soupçonné par Alexandre et Rombi et actuellement en cours d'analyse. Celle-ci fait l'objet d'une autre publication. La transcription adoptée pour cet article donne une représentation des mores.

LES NASALES

Le système consonantique du ngazija présente un plan de la nasalité presque parallèle au plan de l'oralité. Les nasales comme les orales s'opposent en voisantes et non-voisantes. Les voisantes se distinguent des non-voisantes par la pertinence de la corrélation de sonorité. Les non-voisantes se divisent en momentanées et continues. Ces dernières, pour les nasales, rompent le parallélisme, les nasales totales ayant une distribution très lacunaire (3 nasales pour 7 orales). Le système des mi-nasales voisantes diffère également de celui des orales voisantes sur un point et peut-être sur deux :

- il n'y a que deux phonèmes dans l'ordre pré-palatal /ns/ et /nz/ correspondant à quatre phonèmes oraux distingués par une opposition non-affriquée / affriquée, /z, dz/ et /s, ts/ ;

- dans l'état actuel de la documentation l'existence d'un mp phonologique n'est pas assurée.

TABLEAU PHONOLOGIQUE GENERAL

I. Consonnes

EXTERNES		INTERNES						cont.	N. V.	O
lab.	mi-lab.	antérieures		centrales		postér.				
		non-rétro	rétrofl.	non-affr.	affr.		pal.			
β	w	l		j		y	h			
b		d		dy				mom.		
b	v	d	r	z	dz	j	g	sn	V.	
p	f	t	tr	s	ts	c	k	sd		
mf		nt	ntr	ns		nc	nk	sd	V.	
mb	mv	nd	nr	nz		nj	ng	sn	N	
mβ		nd		ndy				mom.	NV.	
m		n		ɲ				cont.		

abréviations :	ordres :	lab.	= labiales
		rét.	= rétroflexes
		affr.	= affriquées
		pal.	= palatales
	séries :	cont.	= continues
		mom	= momentanées
		sn.	= sonores
		sd.	= sourdes
		V.	= voisantes
		NV.	= non-voisantes
		O.	= orales
		N.	= nasales

II. Voyelles

i	u
ɪ	ʊ
e	o
ɛ	ɔ
a	ɑ

N.B. Les doubles voyelles de même timbre sont à interpréter comme des successions vocaliques et non des voyelles longues (la complexité vocalique et tonale fait l'objet d'un autre article).

Les nasales comprennent :

les mi-nasales avec deux séries de voisantes (associées par la corrélation de sonorité) :

	mf	nt	ntr	ns	nc	nk
mb	mv	nd	nr	nz	nj	ng

et une série de non-voisantes momentanées :

m̥	n̥	ɲ̥
----	----	----

qui s'opposent à la série de nasales totales :

m	n	ɲ
---	---	---

Les positions

Compte tenu de la structure spécifique des langues bantu (préfixation et suffixation), trois positions vont être distinguées :

1. Initiale absolue : CV (...), C du préfixe ou des lexèmes ou morphèmes indépendants ; C1 des nominaux à préfixe amalgamé et C1 du verbe à l'impératif.

2. Initiale après préfixe : x-CV- = C1 du radical nominal.

3. Intervocaliques -VCV- = C2 du radical et les suivantes.

Ces trois positions sont suffisantes, la langue n'admettant pas les consonnes finales, dans le mot phonologique, même dans les emprunts.

Exemples :

1. CV(...) m̥ɔb̥ɔw̥ɔ |m̥ɔ-b̥ɔw̥ɔ| "omoplates"
C1=m, il s'agit, dans ce cas, de l'initiale du préfixe ou Indice Nominal (IN) de la classe 6.

m̥ɛz̥z̥ɔ̥ɔ̥ |ɔ̥-m̥ɛz̥z̥ɔ̥| "table"

la marque de classe 9 est un ton bas infixé dans la première syllabe du radical, celui-ci correspond au mot.

2. x-CV- m̥n̥ɔ̥z̥z̥ɔ̥ɔ̥ |m̥-n̥ɔ̥z̥z̥ɔ̥| "cocotier"

C1 du radical = n

3. -VCV- g̥ʊʊng̥ʊʊn̥ɔ̥ |ɔ̥-g̥ʊʊng̥ʊʊn̥ɔ̥| "genou"

C2 = ng, C3 = n

m̥ʊnk̥ɔ̥ng̥ɔ̥ɔ̥j̥ɔ̥ |m̥ʊ-nk̥ɔ̥ng̥ɔ̥ɔ̥j̥ɔ̥| "canne"

C2 = ng, C3 = j

Statut phonologique des nasales (nasales totales et mi-nasales)

Les 1500 termes du corpus ne permettent pas d'établir un système complet de paires minimales parfaites pour plusieurs raisons : le ngazija est une langue bantu à radicaux majoritairement polysyllabiques, au système consonantique comprenant 44 phonèmes et 10 timbres vocaliques avec un système tonal complexe.

En dehors de quelques rares paires plus ou moins parfaites du genre de :

m̥b̥ɔ̥ɔ̥n̥ɔ̥ɔ̥	cl. 9*	"multitude"	b̥ɔ̥ɔ̥n̥ɔ̥ɔ̥	cl. 5	"génération"
m̥b̥ɔ̥ɔ̥ɔ̥	cl. 9	"abonnement"	m̥b̥ɔ̥ɔ̥ɔ̥	cl. 9	"vitesse"
t̥r̥ɔ̥ɔ̥m̥b̥ɔ̥ɔ̥	cl. 5	"noeud coulant"	t̥r̥ɔ̥ɔ̥m̥v̥ɔ̥	cl. 5	"rameau"
t̥r̥ɔ̥ɔ̥m̥v̥ɔ̥	cl. 5	"rameau"	t̥r̥ɔ̥ɔ̥v̥ɔ̥	cl. 5	"joue"
m̥b̥ɔ̥ɔ̥ɔ̥	cl. 9	"pénis"	n̥ɔ̥ɔ̥ɔ̥ɔ̥	cl. 9	"seau"
m̥ɔ̥ɔ̥ɔ̥n̥ɔ̥ɔ̥	cl. 9	"sens"	n̥ɔ̥ɔ̥n̥ɔ̥ɔ̥	cl. 9	"tubercule"
n̥t̥ɔ̥ɔ̥m̥v̥ɔ̥	cl. 9	"boue"	n̥r̥ɔ̥ɔ̥m̥v̥ɔ̥	cl. 9	"branche"
n̥r̥ɔ̥ɔ̥ng̥ɔ̥ɔ̥	cl. 9	"chose"	t̥r̥ɔ̥ɔ̥ng̥ɔ̥ɔ̥	cl. 5	"ronflement"
m̥n̥r̥ɔ̥	cl. 1	"personne"	m̥n̥ɔ̥v̥ɔ̥	cl. 3	"pied"

Je me bornerai à donner des exemples attestant la fréquence dans le discours et la distribution des phonèmes consonantiques nasals et mi-nasals.

LES NASALES TOTALES

Position initiale absolue

Les trois nasales totales m, n, et ɲ sont numériquement bien attestées dans cette position.

* Les chiffres renvoient à la numérotation conventionnelle des classes nominales utilisée depuis Bleek.

/m/ ; ex :	mè è é l í ì	cl. 9	"bateau"
	mà ù ú w á ù	cl. 9	"pagne"
/m/ est également l'initiale des préfixes m̄- (classe 1 et 3) et m̄- (classe 6) ;			
ex :	m̄-g ù ù ù ù ù ù	cl. 1	"guérisseur"
	m̄-g à á r ì	cl. 6	"voitures"
/n/ ; ex :			
	n à à n à à	cl. 9	"tubercule"
	n ì ì í ù	cl. 9	"intention"
/ɲ/ ; ex :			
	ɲ è é n f ó ò	cl. 9	"marteau"
	ɲ à à á m b à	cl. 9	"tortue"

/ɲ/, initiale de mot et/ou préfixe de classe nécessite une discussion spéciale qui sera entreprise plus loin.

Position initiale après-préfixe

Dans le corpus (recueilli jusqu'à présent) /m/ n'est attesté qu'à la classe 15 (nominaux-verbaux) et /n/ et /ɲ/ sont très faiblement représentés, tous les exemples sont donnés ci-dessous :

/m/ :	ù-m è é à	cl. 15	"pousser, grandir"
/n/ :			
	ù-n ù z ì	cl. 11	"fil à pêche"
	m̄-n à à z ì	cl. 3	"cocotier"
	m̄-à-n é é n ò	cl. 6	"expression"
	n̄-n à z ì ì	cl. 9	"noix de coco sèche"
	ì-n á á n à	cl. 7	"tisane"
	n̄-n ù ú s ù	cl. 9	"demi"
	n̄-n ù ù ù g à à	cl. 9	"ancrage"
	ì-n ù ù ù ù	cl. 7	"taro"
	ì-n ù ù ù f ù	cl. 7	"beau morceau sans os"
	ì-n ù ù ù í á	cl. 7	"rancune"
	n̄-n à á m n á à	cl. 9	"manière"
/ɲ/ :			
	m̄-à-ɲ à á r ò	cl. 6	"grosse mamelle"
	m̄-ɲ ò ò ò	cl. 3	"trognon"
	ì-ɲ á á m ù	cl. 7	"animal"
	n̄-ɲ á á m ù	cl. 9	"viande"

Position intervocalique

/m/ et /n/ sont très fréquents à l'intervocalique, /ɲ/ l'est nettement moins ;

ex :			
/m/ :	m̄-r ù ú m ú à	cl. 1	"esclave"
	m̄l ì m ù ù j ì	cl. 1	"cultivateur"
	m̄s ù m ù ù r ì	cl. 3	"clou"
	m̄f è m è è z ù	cl. 3	"hurlement"
	f ù ù m ù ù	cl. 5	"lance, sagaie"
	f ù ù m ù ù	cl. 5	"agriculture"
	t r à á m à	cl. 5	"maïs"
	g ù ù m à	cl. 5	"tambour"
	k ù ù ù ù m è è	cl. 5	"coquille"
	m à ù ù ù m è è	cl. 6	"virilité"
	ì l ì í m è	cl. 7	"lurette"
	ì k à á m è	cl. 7	"banane sp."
	f ù ù m ù ù	cl. 7	"fer"
	f y à á á m ù	cl. 9	"sang"
	n ù ù ù m à à	cl. 9	"chauve-souris"
	ɲ ù ù ù m á	cl. 9	"viande"
/n/			
	m̄j è é n ì	cl. 1	"étranger"
	m̄à á n à	cl. 1	"enfant"
	m̄z ì í n ò	cl. 3	"danse"
	m̄h ò ò n ò	cl. 3	"bras"
	d z ì í n á à	cl. 5	"nom"
	j ì ì ò n ì	cl. 5	"après-midi"
	g ù ù ù ù n ì	cl. 5	"robe"
	g ù ù n ì	cl. 5	"couverture"
	ì p ì í n ì	cl. 7	"boucle de nez"
	ì j à á n à	cl. 7	"jeunesse"
	f ì ò ò n ì ì	cl. 7	"école"
	p à ù ù ù n ì	cl. 9	"pièce d'or"
	f y ù ù ù n ì á	cl. 9	"monde"
	n ù ù n ì	cl. 9	"oiseau"
/ɲ/			
	c è è é ɲ è	cl. 5	"étincelle"
	k ò ò ɲ ò ò n ù é è	cl. 5	"aloès"
	m b è è é ɲ è	cl. 9	"éclair"

n z ì ì j ò ò	cl. 9	"jeu de devinettes"
n k ò ò s j ò ò	cl. 9	"pédoncule"

Les nasales totales, exceptionnelles en initiale de radical après préfixe, sont courantes à l'initiale absolue comme préfixes des noms, plus rares en initiale de mots (syntagme nominal nécessaire) où le préfixe est représenté par une marque tonale et non par une suite phonématique. Il s'agit essentiellement dans ce dernier cas d'emprunts. A l'intervocalique ces nasales sont très fréquentes aussi bien dans les emprunts que dans les radicaux bantou.

LES MI-NASALES

Position initiale absolue

/mf/	m f ì ì	cl. 9	"poisson"
	m f ù ù r ì ì ò	cl. 9	"flatterie"
/mb/	m b ò ò s n z ì	cl. 9	"corde"
	m b è è r ó ò	cl. 9	"pli"
	m b ù ù s ù	cl. 9	"poignée"
/mv/	m v ù ù á à	cl. 9	"pluie"
/mɓ/	m ɓ ì ì ó ò	cl. 9	"vitesse"
	m ɓ ò ò ó ò	cl. 9	"pénis sp."
	m ɓ à à á t r á à	cl. 9	"phase du coco"
/nt/	n t ì ì b ú ù	cl. 9	"émulsion parfumée"
	n t è è é é é è	cl. 9	"datte"
	n t à à á á v ù	cl. 9	"boue"
	n t à à n à à	cl. 9	"peigne"
/ntr/	n t r ù ù á á à	cl. 9	"graine"
/nd/	n d ò ò v ù	cl. 9	"éléphant"
/nr/	n r è è n z á à	cl. 9	"bois à brûler"
	n r à à á b ó ò	cl. 9	"mensonge"
	n r ó ó ó v ì	cl. 9	"banane verte"

/nd/	n d ò ò ó l à	cl. 9	"mariage"
	n d ì ì j é è	cl. 9	"orphelin"
	n d ù ù y ì ì	cl. 9	"pian"
/ns/	n s ì ì β á à	cl. 9	"pli"
	n s è è h ò	cl. 9	"rire"
	n s à à β ú h ò	cl. 9	"jeu, jouet"
	n s ù ù z ì ì	cl. 9	"ambrevade"
/nc/	n c è è r é è	cl. 9	"miette"
/nz/	n z à à á y à	cl. 9	"faim"
	n z ì ì j ò ò	cl. 9	"jeu de devinette"
/ndy/	n d y à à r ù ù	cl. 9	"coup de pied"
/nj/	n j ù ù g ú ù	cl. 9	"arachide"
/nk/	n k à à b ò ò	cl. 9	"soulier"
	n k ù ù s ó è	cl. 9	"cuillère"
	n k ù ù é é è	cl. 9	"haricot"
	n k ù ù s n ì	cl. 9	"bois à brûler"
/ng/	n g ù ù m à	cl. 9	"tambour"

Position initiale après préfixe

Dans cette position les mi-nasales sont rares, tous les exemples sont donnés ci-dessous :

/nr/	n̄-r ì ì	cl. 3	"arbre"
	n̄-r ò ò n g ò ò ò	cl. 3	"parole"
/ns/	n̄-n s è n s è é n s è	cl. 3	"souris"
/nj/	n̄-n j ì z ì ì	cl. 9	"miel"
	n̄-n j ì í v ì	cl. 9	"battant de porte"
	n̄-n j è é n ì ì	cl. 9	"plante urticante"
/nk/	m̄-nk ò ó p ó ò	cl. 3	"prêt"
	m̄-nk ò ò n g ò ò j ò	cl. 3	"canne"
	ì-nk à b à á y à	cl. 7	"petite corde"
/ng/	ù-ng ù ù à	cl. 15	"diviser"

Position intervocalique

/mf/	kààràmfvù	cl. 9	"clou de girofle"
	nkààmàdmfvì	cl. 9	"rhume"
/mb/	yèèémbè	cl. 9	"mangue"
	pààmbàà	cl. 5	"coton"
	vòòmbìì	cl. 5	"vapeur"
	ʃòòòbòò	cl. 7	"outil"
/mv/	fùùmvù	cl. 5	"tas"
	mùmvìì	cl. 9	"cheveu blanc"
	jààámvì	cl. 5	"grande natte"
/mʃ/	sììmbàà	cl. 9	"lion"
	mùdámʃò	cl. 3	"bavardage"
	jèémbè	cl. 5	"canif"
	pàámʃòò	cl. 5	"emballage"
	vùùmʃàà	cl. 5	"odeur de poisson"
	ìrùùmʃàà	cl. 7	"panier"
/ntr/	tròòòntròò	cl. 9	"boue"
	kòòòntrííkèè	cl. 5	"banane sp."
/nd/	mùkààndà	cl. 3	"ceinture"
	mààfvùndì	cl. 6	"enseignement"
	ìpààndèè	cl. 7	"morceau"
	nkòòòdòò	cl. 9	"guerre"
/nr/	mùùnrù	cl. 1	"personne"
	mùùnròò	cl. 3	"rivière"
	kììnrùù	cl. 7	"chose"
	trùùùnrùù	cl. 5	"filet à poisson"
	pùùnràà	cl. 9	"âne"
/nd/	mùùìndà	cl. 1	"vainqueur"
	mùùééndò	cl. 3	"promenade"
	pììndò	cl. 5	"fibre de coco"
/ns/	nùùhùnsì	cl. 9	"associal"
	fààròònsà	cl. 9	"France"
	nùnsàà	cl. 9	"bout"

/nc/	dàncààrì	cl. 9	"condiment"
/nz/	nsììnzìì	cl. 9	"sommeil"
	mùàanzàànì	cl. 1	"ami"
	ʃdàànzàà	cl. 5	"place publique"
/nj/	mjàánjàà	cl. 1	"trompeur"
	mùtsùùnjì	cl. 3	"calebasse"
/nk/	nkùùnkùù	cl. 9	"bracelet"
/ng/	nsììngòò	cl. 9	"cou"
	mùjìngà	cl. 1	"ignorant"
	mùwààngò	cl. 3	"porte"
	ʃììngùù	cl. 5	"ciel"

Les mi-nasales sont bien attestées en initiale absolue, rares en initiale de radical après préfixe et très fréquentes en intervocalique.

NASALES SYLLABIQUES

Les nasales syllabiques *m̩* et *n̩* sont phonologiquement à interpréter comme des phonèmes vocaliques formant syllabe (et intonées). Elles se rencontrent dans deux positions, l'une initiale qui correspond à l'initiale absolue et l'autre non-initiale.

NASALES SYLLABIQUES INITIALES

Nasale externe, *m̩**m̩* + C orale

ex :	mùwàádè	cl. 1	"malade"
	mùbààbà	cl. 1	"père"
	mùbùùù	cl. 9	"nez"
	mùbòòòòò	cl. 3	"arequier"
	mùvùùlì	cl. 3	"ombre"
	mùpààngò	cl. 3	"prévision"
	mùfààùùmè	cl. 1	"roi"
	mùlìzì	cl. 1	"pleurnicheur"
	mùdàácì	cl. 1	"Allemand"
	mùrùùùù	cl. 1	"esclave"
	mùtùzìì	cl. 3	"sauce"

m̄zɛɛɛ	cl. 1	"vieux"
m̄dzàádzeɛ	cl. 1	"mère"
m̄jɛɛnì	cl. 1	"étranger"
m̄sìnzàànù	cl. 3	"masque de beauté"
m̄tsààngà	cl. 3	"sable"
m̄cɛɛlɛ	cl. 3	"coque de noix de coco"
m̄fìíndɔ̀à	cl. 1	"vaincu"
m̄yɛɛmbè	cl. 3	"manguier"
m̄hézààjì	cl. 1	"chanteur"
m̄gààlàà	cl. 3	"appât"
m̄kòsɛɛfù	cl. 1	"trompé"

m̄ peut précéder n'importe laquelle des consonnes orales, quel que soit son point d'articulation, excepté β. Elle n'a pas été rencontrée avec l'implosive palatale d̄y.

m̄ + C nasale

ex :	m̄nààzì	cl. 3	"cocotier"
	m̄pòò	cl. 3	"trognon"

Cette succession m̄ + C nasale n'est attestée, dans le corpus, que dans les exemples ci-dessus, c'est-à-dire en contexte nasal (n ou p).

m̄ + ~C

m̄mbìíúà	cl. 9	"casserole"
m̄m̄báà	cl. 9	"ventre, lignage"
m̄mvìì	cl. 9	"cheveu blanc"
m̄mfùù	cl. 1	"(le) mort"
m̄nrìì	cl. 3	"arbre"
m̄m̄ndùú	cl. 3	"pied"
m̄m̄nròò	cl. 3	"feu"

Cette succession m̄ + ~C est plus fréquente que la précédente. Phonologiquement m̄ est à interpréter comme un timbre vocalique nasal externe ou labial.

Remarque

Dans certains des exemples ci-dessus m̄ résulte de la réduction syllabique du préfixe m̄ des classes 1 et 3. Ce préfixe présente encore la structure CV- lorsqu'il précède une consonne d'arrière, exceptionnellement lorsqu'il précède une consonne d'avant et en élocution délibérée devant nasale et semi-nasale. L'amuïssement du timbre vocalique a provoqué le glissement du ton qui est réalisé sur la nasale m̄->m̄-, produisant ainsi la nasale syllabique.

Nasale neutre, n̄

La nasale syllabique n̄ est homorganique et intonée. Phonologiquement elle est à interpréter comme un timbre vocalique nasal neutre (sans localisation propre). Dans les exemples à ma disposition, elle précède souvent une mi-nasale parfois une nasale et se rencontre dans certains cas comme préfixe de la classe 9 (un seul mot en classe 3 : ñnsɛnsɛɛnsɛ "souris") ;

ex :	ñnzìwàà	cl. 9	"pigeon"
	ñnsàà	cl. 9	"bout"
	ñnjìzìì	cl. 9	"miel"
	ñpɛɛɛ	cl. 9	"foie"
	ñnjìívì	cl. 9	"battant de porte"
	ñnjɛɛnìì	cl. 9	"plante urticante"
	ñndàngàà	cl. 9	"ancrage"
	ñnùúsù	cl. 9	"demi"
	ñpàáròò	cl. 9	"mamelles"

Le caractère phonologique de ces nasales syllabiques (m̄, n̄), et leur distinction par rapport aux semi-nasales d'une part, aux consonnes nasales d'autre part, est attesté par les oppositions ci-dessous. Ces dernières montrent la succession nasale - toute consonne qui s'oppose aux distinctions Orale / Semi-Nasale / Nasale, soit N̄-Orale / N̄-Semi-Nasale / N̄-Nasale // Orale / Semi-Nasale / Nasale ; avec cependant une restriction de la distribution de m̄ présentant une plus vaste combinatoire (m̄ + toutes consonnes) que n̄ (n̄ + ~C et N seulement).

Orale / Semi-Nasale / N + Orale / N + Semi-Nasale			
1.	O	r ð ó h ó ð	cl. 9 "coeur"
	~C	n r ð ð n g ð ó ð	cl. 9 "chose"
	N + O	m̄-r ð ð m̄	cl. 1 "Africain"
	N + ~C	m̄-n r ð ð	cl. 3 "arbre"
2.	O	k ð ð v ð ð	cl. 5 "couvercle"
	~C	n k ð ð á m b á à	cl. 9 "écrevisse"
	N + O	m̄-k ð ð n d à	cl. 3 "ceinture"
	N + ~C	m̄-n k ð ð n g ð ð j ð	cl. 3 "canne"
3.	O	b á à r á	cl. 5 "continent"
	~C	m b á á h á	cl. 9 "bosse du zébu"
	N + O	m̄-b á á b á	cl. 1 "père"
	N + ~C	m̄-m̄ b á á	cl. 9 "ventre, lignage"
4.	O	j ð ð ð	cl. 5 "voix"
	~C	n j ð v ð	cl. 10 "battants de porte"
	N + O	m̄-m̄ j ð	cl. 3 "ville"
	N + ~C	m̄-n j ð z ð ð	cl. 9 "miel"
Orale / Semi-Nasale / N + Orale			
5.	O	t s i	copule négative
	~C	n s ð ð ð	cl. 9 "pays"
	N + O	m̄-m̄ t s ð ð	cl. 3 "pilon, mortier"
6.	O	f ð ð r á	"flatte !"
	~C	m f ð ð á r ð ð ð	cl. 9 "flatteuse"
	N + O	m̄-f ð ð á r ð ð z ð	cl. 1 "flatteur"
7.	O	v ð ð	"cendre"
	~C	m v ð ð á ð	cl. 9 "pluie"
	N + O	m̄-v ð ð l ð	cl. 3 "ombre"
Orale / Semi-Nasale / N + Semi-Nasale			
8.	O	d z ð ð j ð ð	cl. 5 "dent"
	~C	n z ð ð j ð ð	cl. 9 "jeu de devinettes"
	N + ~C	m̄-n z ð ð	cl. 9 "mouche"

Orale / N + Orale / N + Semi-Nasale			
9.	O	j è é m b è	cl. 5 "canif"
	N + O	m̄-j è é n ð	cl. 1 "étranger"
	N + ~C	m̄-n j è é n ð ð	cl. 9 "plante urticante"

L'opposition Orale / Semi-Nasale / N + Orale / N + Semi-Nasale est illustrée dans les exemples 1, 2, 3 et 4 ; en 1 et 2 N est représenté par la labiale m̄- en 3 et 4 par la neutre N. En 3, seul l'argument morphologique (préfixe nominal de la classe 9 = N) permet de définir m̄ dans m̄-m̄ b á à comme N- plutôt que comme préfixe nasal syllabique de cl. 1 ou 3 (m̄-), puisque le caractère homorganique de N amène à une réalisation labiale devant un radical à première consonne labiale (m̄ b á à) ; on peut donc considérer une neutralisation de l'opposition m/N devant labiales au profit d'une réalisation [m] (labiale).

On rencontre d'autre part une succession N + Semi-Nasale où N ne peut être que m̄ et non N- puisqu'il s'agit de l'Indice Nominal de la classe 1, ex. : m̄ m f ð ð "(le) mort". Les exemples 5, 6, 7 mettent en évidence l'opposition Orale / Semi-Nasale / N + Orale, démontrant ainsi la pertinence des phonèmes semi-nasals qui ne peuvent, en aucun cas, se réduire à une succession consonantique Nasale + Orale. L'exemple 8 confirme et renforce cette opposition puisqu'il présente la succession N + Semi-Nasale qu'on retrouve dans l'exemple 9 où de plus N + Orale s'oppose à N + Semi-Nasale.

Considérations morphologiques sur la nasale syllabique

Les classes 9 et 10 ont posé, pour l'ensemble du domaine bantu, le problème de l'identification et de la démarcation du préfixe et du thème. Dans la plupart des langues la totalité ou une très forte proportion de noms rattachés à ces classes ont à l'initiale un trait de nasalité manifesté sous la forme /~C/ non dissociable. La discussion porte sur le fait de savoir si ce phonème unique (la semi-nasale) est partie intégrante du radical (le préfixe de classe serait alors Ø ou marque tonale) ou bien - et c'est l'hypothèse de Guthrie - si la marque de classe n'est pas précisément la nasalisation de l'initiale du radical. L'argument principal en faveur de cette dernière hypothèse (~+ C) se trouve dans le fonctionnement de la dérivation par changement de classe qui permet notamment la formation de diminutifs ou d'augmentatifs.

En ngazija l'argument ne pourrait être retenu au mieux que pour les radicaux à initiale vocalique ou *n* + ton bas a encore statut de préfixe (cf. restitution de Meinhof *nî-*) ; ex. :

<i>ɔngàà</i>			
<i>nɔ̀ɔ̀ngàà</i>	"corne"	<i>jɔ̀ɔ̀ngàà</i>	"grande corne"
<i>ɔmbáà</i>			
<i>nɔ̀ɔ̀mbáà</i>	"maison"	<i>jɔ̀ɔ̀mbáà</i>	"grande maison"
<i>ɔngɔ̀ɔ̀</i>			
<i>nɔ̀ɔ̀ngɔ̀ɔ̀</i>	"marmite"	<i>jɔ̀ɔ̀ngɔ̀ɔ̀</i>	"grande marmite"
<i>ṇ</i>		<i>j̣</i>	

Ce type de dérivation ne joue pas lorsque l'initiale est mi-nasale. A la différence de ce qui se passe dans les langues voisines ; ex. :

ṇmbɔ̀ɔ̀ "chien" ne peut donner **j̣ɔ̀ɔ̀* "grand chien"

Les mi-nasales, en classe 9, sont totalement amalgamées au radical, et le ton bas affectant normalement la voyelle du préfixe est désormais intégré dans la première syllabe du radical, celui-ci se confondant ainsi avec le mot (syntagme nominal nécessaire).

Dans certains cas la mi-nasale initiale est précédée d'une nasale syllabique homorganique qui peut être l'indice d'un phénomène diachronique de préfixation :

ṇ - O > ~C > *ṇ* + ~C

**ṇ* - *j̣iẓị* > **ṇj̣iẓị* > *ṇ* - *ṇj̣iẓị* "miel"

mais l'évolution a continué et dans la plupart des exemples relevés la nasale syllabique précédant la semi-nasale se trouve elle-même intégrée au radical (voir remarque ci-après).

Phonologiquement on a donc des semi-nasales, phonèmes uniques, initiales de radical ; ex. :

mḅɔ̀ɔ̀nẓị "corde"

dans ce cas, *morphologiquement*, on aura donc IN Ø infixé en classe 9.

Autre exemple :

ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀ "pénis sp." *mḅɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀* "pénis autre sp."

|Ø-*ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀*| |*Ṇ*-*ɔ̀ɔ̀ɔ̀ɔ̀*|

Phonologiquement on a toujours une semi-nasale, phonème unique, interprétable morphologiquement comme préfixe nasal avec ton bas, infixé ou radical.

Remarque

Plusieurs cas de nasale syllabique initiale en classe 9 ne correspondent pas à un préfixe, comme :

<i>ńṿị</i>	(pl. cl. 10 <i>ẓɛ</i> - <i>ńmṿị</i>)	"cheveu blanc"
<i>ńmḅéé</i>	(pl. cl. 10 <i>ẓɛ</i> - <i>ńmḅéé</i>)	"vache"
<i>ńmḅịíáà</i>	(pl. cl. 10 <i>ẓɛ</i> - <i>ńmḅịíáà</i>)	"casserole"
<i>ńmḅịíò</i>	(pl. cl. 10 <i>ẓɛ</i> - <i>ńmḅịíò</i>)	"abonnement"
<i>ńnẓị</i>	(pl. cl. 10 <i>ẓɛ</i> - <i>ńnẓị</i>)	"mouche"
<i>ńnẓịwàà</i>	(pl. cl. 10 <i>ẓɛ</i> - <i>ńnẓịwàà</i>)	"pigeon"
<i>ńnṣàà</i>	(pl. cl. 10 <i>ẓɛ</i> - <i>ńnṣàà</i>)	"bout"

Ici la *Ṇ* peut être à ton haut, bas, montant, alors que le préfixe *Ṇ* est nécessairement porteur de ton bas. Lorsque cette *Ṇ*, non-représentative de l'Indice Nominal, figure comme ci-dessus dans un terme à INØ, celui-ci alterne au pluriel avec *ẓɛ*-, tandis que des exemples se rencontrent où l'IN est représenté par le ton bas infixé, comme dans d'autres termes de la classe 9 ;

<i>ńḅááhà</i>	/ <i>ẓɛ</i> - <i>ńḅááhà</i>	"gros chat"
<i>ńmḅɔ̀ɔ̀</i>	/ <i>ẓɛ</i> - <i>ńmḅɔ̀ɔ̀</i>	"chien"
<i>ńḅɔ̀ɔ̀áà</i>	/ <i>ẓɛ</i> - <i>ńḅɔ̀ɔ̀áà</i>	"nez"

Dans d'autres cas, le radical à *Ṇ* comporte de surcroît un IN de forme *Ṇ*, tel que :

ń-ńḅáà / *ẓɛ*-*ńmḅáà* "ventre, lignage"

Ici l'IN, représenté par la *Ṇ* alterne au pluriel avec *ẓɛ*- comme dans des exemples où le radical peut avoir une autre consonne initiale :

ń-ṇáẓị / *ẓɛ*-*ṇáẓị* "noix de coco sèche"

ń-ṇịííè / *ẓɛ*-*ṇịííè* "cheveu"

Enfin, on peut avoir une double marque d'IN où la *Ṇ* représentant déjà celui-ci, est doublée d'un ton bas infixé redondant :

ń-ṇj̣ííí / *ẓɛ*-*ṇj̣ííí* "battant de porte"

ń-ṇj̣ééńị / *ẓɛ*-*ṇj̣ééńị* "plante urticante"

NASALES SYLLABIQUES NON-INITIALES

Peu représentées dans le corpus utilisé ici, elles restent d'une fréquence assez faible dans le lexique, certains termes étant cependant d'usage courant.

Définition phonologique

Malgré un très petit nombre d'exemples et l'impossibilité de produire une paire minimale on peut, dans le cadre de la combinatoire, présenter cependant une opposition nasale syllabique externe / nasale syllabique interne devant *k*,

ex. :	ì pámkùèñd	cl. 7	"bijoux + cadre"
	mà rùñkùè	cl. 6	"herbes"

Dans cette position on peut également démontrer que N + Orale s'oppose à la Semi-Nasale : ex. :

	t r ù ñ k ù è	cl. 5	"herbe"
	t r ù ñ k ɔ è	cl. 5	"rougeole"

La nasale syllabique interne est bien définie comme telle et non comme neutre (telle qu'elle se présentait en position initiale) car il n'y a pas d'homorganisme dans ce cas.

Pour l'une (nasale syllabique externe) comme pour l'autre (nasale syllabique interne) leur qualité syllabique, en position non-initiale, est d'autant mieux marquée qu'elles sont affectées d'un ton qui peut être bas ou haut pour les exemples attestés :

	j ì í m s ì	cl. 5	"plat creux"
	t r ù ñ k ù è	cl. 5	"herbe"
	s à à m l ì	cl. 5	"beurre"

Statut morphologique

Dans une forme verbale m̄ peut représenter un morphème, marque de personne, substitut d'objet.

Dans le nominal plusieurs cas se présentent.

Ainsi : ì pámkùèñd cl. 7 "bijoux + cadre"¹ est un composé où m̄ n'est autre que le préfixe nominal du deuxième élément, les deux termes n'étant plus attestés, dans la langue, sous forme libre mais encore identifiables dans le composé.

	z ì ñ ng ò	cl. 8	"corps"
--	------------	-------	---------

semble présenter un phénomène analogue de composition, mais il n'est pas identifié comme tel.

Dans d'autres cas, et spécialement dans des nominaux d'emprunt à l'arabe, la présence d'un m̄ intonné n'a pas de valeur morphologique : il s'agit alors d'une insertion du terme emprunté dans la structure syllabique de la langue ;

ex.	s à à m l ì	cl. 5	"beurre"
	j ì í m s ì	cl. 5	"plat creux"
	ñ n à à ã m n à	cl. 9	"manière"
	r à à m l ì	cl. 9	"astrologie"

¹ Il s'agit du cadeau que fait le marié avant l'installation dans la case.

Le ngazija, n'admettant pas naturellement les successions de consonnes, crée une syllabe en affectant d'un ton la nasale étymologique. Cette syllabisation ne se produit pas si les deux consonnes du mot emprunté sont homorganiques, elles sont alors réalisées comme un phonème unique mi-nasal (genre bunduki : "fusil").

De même les voyelles nasales des mots d'emprunt au français se réalisent comme une succession V + Semi-Nasale ;

ex.	f à à r à á n s à	"France"
-----	-------------------	----------

LA NASALITE VOCALIQUE

Outre les différents types de consonnes nasales envisagés ci-dessus et le cas des nasales syllabiques phonologiquement interprétables comme des voyelles, on constate l'existence de voyelles nasales ou nasalisées telles que :

[m̄ f ì ì n d à]	cl. 1	"vainqueur"
[m̄ z ò ò n g ú ù]	cl. 1	"Européen"
[m̄ b à à n z ì ì]	cl. 1	"compositeur"
[m̄ v g à ñ n g ì]	cl. 1	"sorcier"
[m̄ v ɔ n g ɔ è]	cl. 1	"Dieu"
[m̄ v è n è m f è]	cl. 1	"lépreux"
[m̄ v w ɔ n g ò]	cl. 3	"porte"
[m̄ t r ì ì n d ì ì]	cl. 3	"bananier sp."
[b à à ñ n d a]	cl. 5	"salon"
[p ì ì n d à à]	cl. 5	"cadavre"
[m̄ à ß ò m b à à]	cl. 6	"cotons"
[m̄ à ß ɔ n g à]	cl. 6	"grottes"
[p ò v m b ú ù]	cl. 5	"testicule"
[p ò v r ɔ n k è]	cl. 5	"cochon"
[d ù ù n d ì ì]	cl. 5	"moustique"
[t r ò ò n g ò ò]	cl. 5	"chassie"
[ì r v m b è]	cl. 7	"banane sp."
[ñ c n c á r ì]	cl. 9	"condiment" etc.

Il apparaît que ce trait de nasalité qui affecte tous les timbres vocaliques répertoriés se trouve précéder les mi-nasales et celles-ci uniquement. L'opposition N / Semi-Nasale est particulièrement bien signalée par ce trait de nasalisation vocalique, la nasalisation vocalique ne se produisant pas devant nasale syllabique ;

ex.	[k ò ò m b è m b è]	cl. 5	"moule"
-----	-----------------------	-------	---------

devant le *m̃* de *m̃b̃ṽà*, le *é* de *m̃b̃é* est totalement oral, ce qui ne serait pas le cas devant une semi-nasale à pré-nasalisation anticipante comme dans *k̃d̃õmb̃é*. On examinera par la suite, dans un autre article, la question de la durée ou des successions vocaliques, il suffira de signaler ici que seule la more précédant immédiatement la semi-nasale supporte cette nasalisation, les mores précédentes restant orales totales.

On peut dire d'emblée que la nasalisation des voyelles n'est pas phonologique.

Les exemples fournis ci-dessus montraient que cette anticipation de la nasalité des mi-nasales se manifeste dans le radical (qu'il s'agisse de l'adjectif, du nom, du verbe...). Là ne se borne pas le phénomène puisque les exemples ci-dessous le montrent, certains morphèmes précédant une initiale mi-nasale de radical ou de mot (s.n. néc.) en sont également affectés, qu'il s'agisse de l'Indice Nominal, du Définissant ou Déterminatif etc.

[w̃mf̃ṽṽ]	cl. 2	"les morts"
[z̃ɛ̃-mf̃ṽ]	cl. 10	"poissons"
[ỹɛ̃ ñ t̃ è̃ é̃ d̃ é̃ è̃]	cl. 9	"la datte en question"

Cette nasalisation se porte sur toute voyelle qui se situe immédiatement avant la mi-nasale dans certaines successions syntagmatique ou syntaxique. Seule la pause réelle ou virtuelle annule cette réalisation phonétique.

Les nasales totales présentent parfois une nasalisation successive de la voyelle, pour les nasales *n* et *ɲ* essentiellement, moins fréquemment pour *m* et jamais lorsque *m* est l'initiale du préfixe de la classe 6 *m̃à-*.

[d̃d̃õm̃õ]	cl. 5	"lèvre"
[s̃ṽṽõm̃ṽ]	cl. 9	"poison"
[l̃l̃ĩm̃ṽ]	cl. 9	"instruction"
[ñz̃ĩĩɲ̃õ]	cl. 9	"jeu de devinettes"
[ĩp̃ám̃k̃ṽd̃ñõ]	cl. 7	"bijoux + cadre"
[h̃ĩĩñõ]	cl. 7	"mortier"
[k̃ṽd̃ñõk̃ṽõñõ]	cl. 5	"corossol"
[nk̃d̃d̃õɲ̃õ]	cl. 9	"pédoncule"
[h̃ĩĩr̃ĩm̃ṽ]	cl. 9	"classe d'âge"
[nk̃d̃õm̃ĩĩõõ]	cl. 9	"gorge"
[nk̃ṽṽõm̃ṽõ]	cl. 9	"talon"

Cette nasalisation successive est plus évidente lorsque les voyelles intéressées sont des postérieures relâchées (*ṽ, ɔ*). Elle est peu accentuée avec les voyelles antérieures (*i, ɪ, e, ɛ*) et les ouvertes (*a, ɑ*).

CONCLUSION

Il ressort de tout ce qui a été envisagé ci-dessus que le phénomène de la nasalité tient une place très importante dans la phonologie actuelle du ngazija.

Comme on l'a vu dans la présentation du tableau phonologique des consonnes, les nasales présentent un système en miroir presque parfait des orales. Cette très grande richesse consonantique paraît cependant relativement récente dans la mesure où l'analyse morphologique permet d'en déceler encore les origines puisque, comme on l'a constaté dans l'exposé ci-dessus, les trois séries mi-nasales et la nasale totale centrale sont incontestablement issues de la phonologisation en phonème unique d'un complexe N + C. Cependant, ce caractère "relativement récent" nous amène à une profondeur chronologique assez importante si l'on considère l'actuelle préfixation de bon nombre de ces termes à ancien préfixe amalgamé au radical.

Paris, automne 1988

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

AHMED CHAMANGA (M.)

- 1986, L'accentuation du verbal en shindzuani, *Afrique et Langage*, N° 25, 1986, pp. 35-54.

AHMED CHAMANGA (M.), GUEUNIER (J.-N.)

- 1979, *Le dictionnaire comorien-français et français-comorien du R.P. Sacleux*, Paris, SELAF, LCA 9.

FISCHER (F.)

- 1949, *Grammaire-dictionnaire comorien*, Strasbourg, Société d'édition de la basse-Alsace.

GUTHRIE (M.)

- 1967, *Comparative Bantu*, Farnborough, Gregg Press LTD, 4 vol. 143, 180, 326, 248 p.

HEEPE (M.)

- 1920, *Die Komoriendialekte Ngazidja Nzwani und Mwali*, Hamburg, L. Friederichsen and Co, 166 p.

LAFON (M.)

- 1982, Brève présentation du système verbal et du fonctionnement d'un auxiliaire en shingazidja, *Le verbe bantu*, G. Guarisma, G. Nissim, J. Voorhoeve (éds.), Paris, SELAF, OD. 4, pp. 151-177.
- 1984, Régularité et irrégularité dans le système verbal du shingazidja (grand comorien)..., Paris, *Afrique et Langage*, N° 22, pp. 5-33.

MÖHLIG (W.), PHILIPPSON (G.), ROMBI (M.-F.), WINTER (J.-C.)

- 1980, Classification dialectométrique de quelques parlers swahilis, *Dialectologie et comparatisme en Afrique Noire*, G. Guarisma et S. Platiel (éds.), Paris, SELAF, O.D. 2, pp. 267-304.

OTTENHEIMER (H. J.), OTTENHEIMER (M.)

- 1976, The classification of the languages of the Comoro Islands, *Anthropological linguistics* 18 (9), pp. 408-415.

ROMBI (M.-F.)

- 1983, *Le shimaore (île de Mayotte, Comores) : première approche d'un parler de la langue comorienne*, Paris, SELAF, LCA 3, 265 p.

ROMBI (M.-F.), ALEXANDRE (P.)

- 1982, Les parlers comoriens, Caractéristiques différentielles, Position par rapport au swahili, *Etudes sur le Bantu oriental*, M.-F. Rombi (éd.), Paris, SELAF, LAF 9, pp. 17-39.

SACLEUX (C.)

- 1939, *Dictionnaire swahili-français*, Paris, Institut d'ethnologie, Travaux et Mémoires N° XXXVI et N° XXXVII.

TUCKER (A.N.), BRYAN (M. A.)

- 1970, Tonal classification of nouns in ngazija, *African Language Studies*, XI, S.O.A.S. University of London, pp. 351-282.